

Quelques disciplines des sciences humaines¹

Ce serait une entreprise téméraire que d'essayer d'établir une liste complète et fiable de toutes les disciplines pouvant être rangées sous le vocable de sciences humaines. On peut tout de même retenir que les disciplines qui ont comme objet d'étude l'être humain et qui l'abordent de façon scientifique sont des branches des sciences humaines. C'est ainsi qu'on peut considérer qu'elles comprennent : l'anthropologie, la criminologie, la démographie, l'économie, l'ethnologie, la géographie, l'histoire et les civilisations anciennes, la psychologie, la psychologie sociale, la récréologie, les relations industrielles, la science politique, les sciences administratives, les sciences de l'éducation, les sciences de la religion, les sciences du langage, les sciences juridiques et la sociologie. On essaiera, dans ce qui va suivre, d'explorer quelques-unes de ces disciplines.

1. L'anthropologie

Jusqu'au XIX^e siècle, les informations sur d'autres cultures ne parviennent qu'à travers les récits des voyageurs et des missionnaires. De tels documents sont forcément subjectifs, dans la mesure où les renseignements rapportés sont décodés à partir de critères occidentaux.

L'étude scientifique des sociétés exotiques va entraîner, au milieu du siècle dernier, la naissance d'une science sociale autonome, baptisée **ethnologie** par des chercheurs français, et **anthropologie** (du grec anthropos = homme, et logos. Science qui étudie les caractéristiques sociales et culturelles des êtres humains et leur vie au sein des communautés qu'ils ont constituées au cours de leur évolution.) par les Anglo-saxons.

De nos jours, c'est le terme anthropologie qui est utilisé, pour définir l'étude de l'être humain dans sa totalité. En ce sens, l'anthropologie constitue la troisième étape d'une démarche dont l'ethnographie, chargée de décrire les faits et de recueillir, sur le terrain, les matériaux et documents permettant la description des différentes ethnies, et l'ethnologie, responsable de l'étude de leurs structures linguistiques, économiques et sociales, forme les deux premiers échelons.

Actuellement, on distingue :

1- D'une part, **l'anthropologie physique**, qui aborde l'étude de l'être humain dans le cadre de l'évolution de ses caractéristiques physiques. Plus particulièrement, la paléanthropologie cherche, à partir d'ossements et d'objet façonnés par l'être humain, et retrouvés lors de fouilles systématiques, à retracer le cheminement de l'humanité, depuis ses origines « animales ».

¹ Jo, Godefroid, Psychologie: science humaine et science cognitive, 2001, De Boeck Université, p. 16-19, 23-25

2- D'autre part, **l'anthropologie sociale** et **l'anthropologie culturelle**. La première envisage les productions et les œuvres humaines en tant qu'activités sociales et constitue donc, en ce sens, une branche de la sociologie. Quant à l'anthropologie culturelle, elle tente de cerner la façon dont ces activités sociales interagissent pour fournir la « coloration » culturelle d'un groupe donné.

Plusieurs groupes ont jalonné le développement de l'anthropologie. Ils vont des thèses évolutionnistes dans les débuts, voulant que [la] civilisation occidentale soit, par rapport aux sociétés « primitives », l'aboutissement de l'évolution culturelle, jusqu'aux recherches fortement imprégnées par la psychologie, qui tentent de montrer que toute culture est d'abord un « système de comportements » imprégnant le psychisme des individus, et servant de système de communication entre eux (encadrés 1.2 l'être humain et la culture p.18).

Le champ d'étude de l'anthropologie

Le champ d'étude de l'anthropologie, sociale et culturelle, se situe principalement dans les sociétés qui présentent toujours à notre époque une cohésion suffisante pour que les différences individuelles n'y soient pas trop apparentes. De telles sociétés deviennent cependant de plus en plus rares, au point que de nombreux anthropologues s'interrogent sur leur propre rôle, à savoir si celui-ci à accélérer les recherches sur les coutumes en voie de disparition, ou plutôt réorienter l'action vers les problèmes posés par le tiers monde, en œuvrant au sein d'équipes multidisciplinaires. Certains d'entre eux, de plus en plus nombreux, vont même jusqu'à souhaiter la suppression de la division qui existe entre sociologie et anthropologie, afin de pouvoir envisager la réalité sociale dans sa globalité et parvenir à la découverte de l'unité de l'Homme, quelle que soit la société dans laquelle il vit.

1- Études anthropologiques célèbres

Nous allons explorer ci-après deux études anthropologiques célèbres.

A. Les Argonautes du pacifique occidental (The Argonauts of the Western Pacific)

La première recherche que nous allons étudier est une étude classique faite par l'anthropologue polonais **Bronislaw Malinowski**, publiée en 1922 dans son livre *Les Argonautes du pacifique occidental* (The Argonauts of the Western Pacific), un peuple mélanésien habitant les îles Trobriand au large de la côte est de la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Le livre décrit en détail la vie sociale, économique et culturelle des Trobriandais, ainsi que leur système de parenté, de magie et de religion.

B. Les Structures élémentaires de la parenté (The Elementary Structures of Kinship)

La deuxième recherche est une étude faite par **Claude Lévi-Strauss** publiée en 1949, cette étude est un ouvrage fondateur de l'anthropologie structurale. Lévi-Strauss y examine les systèmes de parenté de différentes cultures à travers le monde et identifie des structures

communes à toutes les sociétés humaines. Il introduit également la notion de "structure élémentaire" pour décrire les relations entre les membres d'une famille.

Descriptions et résultats des trois recherches anthropologiques

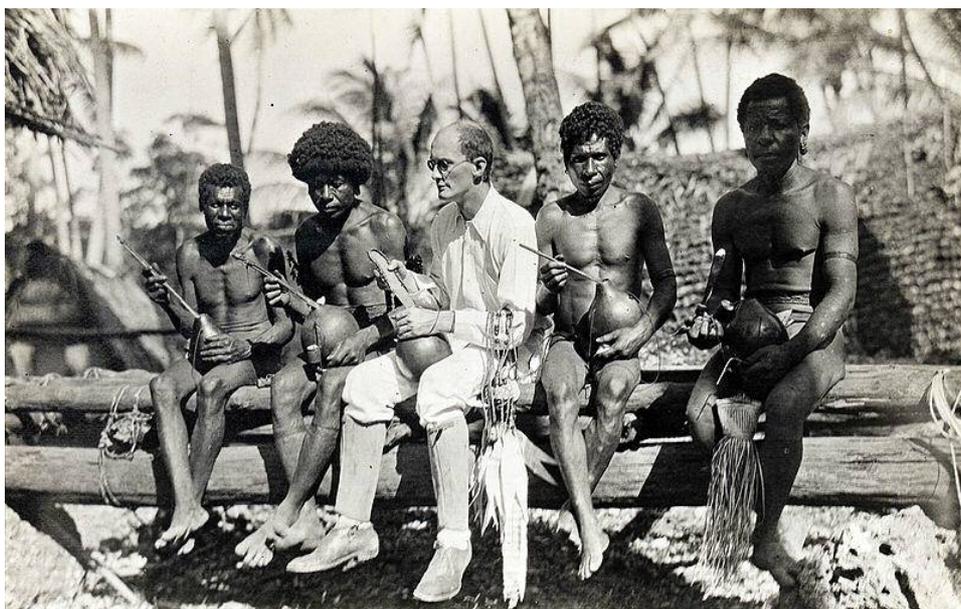
Nous allons ci-après essayer d'explorer sommairement ces trois études et voir quelques-uns de leurs résultats, afin de mettre la lumière sur quelques occupations des recherches anthropologiques.

A. Description de *Les Argonautes du pacifique occidental*

La recherche de Bronislaw Malinowski, publiée dans un livre intitulé *Les Argonautes du Pacifique occidental*, est une étude approfondie de la société des Trobriandais, un peuple mélanésien habitant les îles Trobriand au large de la côte est de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, est considérée comme l'un des premiers exemples d'anthropologie de terrain.



Papouasi Nouvelle-Guinée



Malinowski avec des membres de la tribu des trobriandais

La recherche se concentre sur les rituels qui entourent la fabrication et le commerce des objets appelés "Kula", qui sont échangés entre les différentes îles de l'archipel. Malinowski analyse en détail les croyances et les pratiques qui sous-tendent ces échanges, ainsi que les rôles sociaux joués par les différents participants.

Malinowski utilise une approche d'observation participante pour étudier la culture des Trobriandais. Il passe plusieurs années à vivre avec eux et à participer à leurs activités quotidiennes, ce qui lui permet d'acquérir une compréhension intime de leur culture.

Le livre est considéré comme un classique de l'anthropologie et est souvent cité comme l'un des exemples les plus importants d'une méthode anthropologique (ethnographique) rigoureuse. Il est également remarquable pour sa description détaillée des pratiques sociales et culturelles des Trobriandais qui étaient alors peu connus en dehors de la région.

Les principaux résultats de la recherche

a- Le système de parenté matrilineaire : Malinowski a découvert que la société Trobriandaise était organisée autour d'un système de parenté matrilineaire, dans lequel la lignée maternelle est considérée comme plus importante que la lignée paternelle. Cela signifie que l'ascendance et l'héritage sont suivis du côté de la mère. Plus précisément, les enfants sont considérés comme appartenant à la lignée de leur mère, et la succession des biens et des titres se fait également par la lignée maternelle.

Dans la société Trobriandaise, les relations entre les membres de la famille maternelle sont considérées comme plus importantes que les relations entre les membres de la famille paternelle. Les oncles maternels jouent un rôle important dans la vie des enfants, en particulier des neveux, et sont considérés comme des tuteurs et des protecteurs. De plus, la relation entre une femme et son frère est considérée comme particulièrement étroite, car les enfants d'une femme appartiennent à sa lignée et donc à la famille de son frère.

Le système de parenté matrilineaire des Trobriandais a des implications pour la structure sociale de la communauté. Les femmes ont un rôle important dans la transmission de la culture et des traditions, et sont souvent en charge de l'organisation des échanges commerciaux et rituels. De plus, les chefs sont choisis parmi les membres de la famille maternelle, ce qui renforce la position des femmes dans la société Trobriandaise

b- Les échanges de Kula : Malinowski a également étudié les échanges de Kula, un système d'échange de biens rituels entre les îles Trobriandaises et d'autres îles de la région. Il a noté que ces échanges étaient régis par des règles strictes et complexes, et qu'ils jouaient un rôle important dans le maintien des relations sociales entre les différentes communautés.

Le système d'échange de biens rituels entre les îles Trobriandaises et d'autres îles de la région est connu sous le nom de "Kula". Le Kula est un système d'échange cérémoniel de colliers de coquillages rouges appelés "Soulava" et de bracelets de coquillages blancs appelés "Mwali". Les colliers et les bracelets sont échangés de manière cyclique entre les îles Trobriandaises et les autres îles de la région.

Le système de Kula est un exemple de commerce rituel qui est régi par des règles et des obligations sociales strictes. Le Kula est un système non égalitaire, où les participants sont classés selon leur prestige et leur statut social. Les colliers Soulava circulent dans le sens des aiguilles d'une montre et les bracelets Mwali dans le sens inverse. Les deux objets doivent être échangés en même temps, et chaque transaction doit être accompagnée d'une cérémonie rituelle pour garantir que les objets échangés ont une valeur symbolique et culturelle.



Coliers Soulava



Bracelets Mwali

Le Kula joue un rôle important dans le maintien des relations sociales entre les différentes communautés de la région. Les échanges de Kula sont utilisés pour établir et maintenir des alliances, des mariages, des échanges commerciaux et des relations diplomatiques

entre les îles. Le système de Kula est également lié à d'autres aspects de la vie sociale et culturelle de la communauté, tels que la magie, la religion et les croyances traditionnelles.

c- La magie et la religion : Malinowski a également étudié les pratiques magiques et religieuses des Trobriandais, notant l'importance des croyances et des pratiques rituelles dans la vie sociale et culturelle de la communauté. Voici quelques exemples de pratiques magiques et religieuses des Trobriandais :

1- La pratique de la magie du jardin : Les Trobriandais croient que la magie peut être utilisée pour améliorer la qualité de leur jardin et pour assurer une récolte abondante. Ils effectuent des rituels magiques, tels que la plantation de graines à un moment propice de l'année ou l'invocation de l'aide des esprits, pour s'assurer que leurs plantes poussent bien.

2- Les cérémonies d'échange de cadeaux : Les Trobriandais croient que les échanges de cadeaux sont une forme de magie qui peut renforcer les liens sociaux entre les gens. Les cérémonies d'échange de cadeaux sont donc une partie importante de la vie sociale des Trobriandais. Les cadeaux sont échangés lors d'occasions spéciales, telles que les mariages et les funérailles.

3- Les rites funéraires : Les Trobriandais croient que les esprits des morts continuent de vivre dans un monde invisible. Les rites funéraires sont donc très importants pour les Trobriandais, car ils aident à guider l'âme du défunt vers ce monde invisible. Les rituels comprennent des danses, des chants, des offrandes d'aliments et de boissons, ainsi que des prières pour les morts.

4- Les cultes de la fertilité : Les Trobriandais croient que les esprits jouent un rôle important dans la fertilité des femmes et des champs. Des rituels sont donc organisés pour apaiser les esprits et garantir la fertilité. Les femmes peuvent également participer à des rituels pour améliorer leur propre fertilité.

Ces pratiques magiques et religieuses font partie intégrante de la vie des Trobriandais et reflètent leur vision du monde et de la nature.

Description de *Les Structures élémentaires de la parenté*

Les recherches de Lévi-Strauss, notamment celles qu'il a publiées dans *Les structures élémentaires de la parenté*, ont été importantes pour le développement de l'anthropologie structurale et ont influencé de nombreux autres chercheurs dans le domaine de l'étude des systèmes de parenté et des structures sociales.

Dans cet ouvrage, Lévi-Strauss se penche sur l'étude des systèmes de parenté à travers le monde, en les comparant et en cherchant à en dégager les structures élémentaires communes.

Lévi-Strauss part du constat que les systèmes de parenté sont des structures sociales fondamentales qui ont un impact sur de nombreux aspects de la vie en société, tels que l'organisation économique, les relations de pouvoir, les alliances entre groupes, etc. Pour comprendre les systèmes de parenté, Lévi-Strauss adopte une approche structurale, en cherchant à identifier les règles et les principes qui organisent les relations entre les membres de la parenté. En voici quelques-uns des systèmes que Lévi Strauss a étudiés :

Le système de parenté Crow

Le système de parenté Omaha

Le système de parenté Eskimo

Le système de parenté Iroquois

Le système de parenté Yurok

Le système de parenté Dravidien

Le système de parenté Kariera

Les principaux résultats de la recherche

Voici une analyse comparative de ces trois systèmes de parenté étudiés par Lévi Strauss :

Le système de parenté Crow : Dans le système de parenté Crow, on trouve une distinction entre les membres de la lignée paternelle et les membres de la lignée maternelle. Les enfants appartiennent à la lignée paternelle de leur père, mais sont également affiliés à la lignée maternelle de leur mère. Les femmes ont un rôle important dans la transmission de la propriété et de la richesse, car elles peuvent transmettre leurs biens à leurs enfants. Les mariages sont souvent exogames, c'est-à-dire que les mariages ont lieu entre des membres de groupes différents, ce qui favorise les alliances entre les groupes.

Le système de parenté Omaha : Dans le système de parenté Omaha, on trouve une distinction entre les membres de la lignée paternelle et les membres de la lignée maternelle. Les enfants appartiennent à la lignée paternelle de leur père, mais sont également affiliés à la lignée maternelle de leur mère. Les femmes ont un rôle important dans la transmission de la propriété et de la richesse, car elles peuvent transmettre leurs biens à leurs enfants. Les mariages sont souvent endogames, c'est-à-dire que les mariages ont lieu entre des membres du même groupe, ce qui favorise la cohésion du groupe.

Le système de parenté Eskimo : Dans le système de parenté Eskimo, on trouve une distinction entre les membres de la famille nucléaire et les membres de la famille élargie. Les enfants appartiennent à la famille nucléaire de leurs parents, et il n'y a pas de distinction entre

les lignées paternelle et maternelle. Les mariages sont souvent exogames, c'est-à-dire que les mariages ont lieu entre des membres de groupes différents, ce qui favorise les alliances entre les groupes.

Le système de parenté Iroquois est caractérisé par une filiation matrilineaire. Cela signifie que la filiation est établie exclusivement par la mère, de telle sorte que les enfants appartiennent au clan de leur mère.

Le système de terminologie de ce système de parenté est "unilinéaire", c'est-à-dire qu'il fait une distinction entre les parents du côté maternel et du côté paternel. Ainsi, dans le système de parenté Iroquois, les parents maternels et paternels sont désignés par des termes différents.

De plus, le système de parenté Iroquois est caractérisé par une organisation sociale complexe, dans laquelle les membres du clan maternel ont des droits et des devoirs spécifiques. Par exemple, dans certaines cultures iroquoises, les femmes jouent un rôle important dans la prise de décisions politiques, tandis que les hommes ont des responsabilités plus axées sur la défense de la communauté

Le système de parenté Yurok est un système de filiation patrilinéaire. Cela signifie que la filiation est établie exclusivement par le père, de telle sorte que les enfants appartiennent au clan de leur père.

Le système de terminologie de ce système de parenté est également "unilinéaire", c'est-à-dire qu'il fait une distinction entre les parents du côté maternel et du côté paternel. Ainsi, dans le système de parenté Yurok, les parents maternels et paternels sont désignés par des termes différents.

Ce système de parenté est également caractérisé par une organisation sociale complexe, dans laquelle les membres du clan paternel ont des droits et des devoirs spécifiques. Par exemple, les membres du clan paternel ont le droit exclusif d'utiliser certaines ressources naturelles, telles que les rivières et les terres de chasse.

Le système de parenté Dravidien est un système de filiation cognatique, c'est-à-dire que la filiation est établie à la fois par le père et la mère. Ainsi, les enfants appartiennent au clan de leur père et de leur mère.

Le système de terminologie de ce système de parenté est "bipartite", ce qui signifie que la parenté est divisée en deux groupes distincts. Les membres du premier groupe sont considérés comme "proches" tandis que ceux du deuxième groupe sont considérés comme "lointains". Il y a également une distinction entre les parents du côté maternel et paternel.

Ce système de parenté est également caractérisé par une organisation sociale complexe, dans laquelle les membres du clan maternel et paternel ont des droits et des devoirs spécifiques. Par exemple, dans certaines cultures Dravidiennes, la propriété des terres et des biens est transférée à la sœur plutôt qu'au fils, ce qui donne aux femmes une position sociale plus élevée.

2. L'Histoire²

La discipline historique, au sens moderne du mot, est née en Grèce au cinquième siècle av. J.-C. Ce sont deux hommes presque contemporains qui peuvent être considérés comme les pères de la discipline. L'un ce nom Hérodote, l'autre Thucydide.

Avant eux, l'histoire des hommes été construite autour de mythes, d'épopées et de récits légendaires. Hérodote et Thucydide, eux, ont inventé une nouvelle façon d'enquêter sur le passé. Tous deux se sont attachés à raconter et à décrire d'une manière nouvelle les conflits qui ont agité leur temps. Ils ont inventé une nouvelle façon de regarder le passé. Ils ont su se démarquer des récits mythiques s'affranchirent des préjugés cocardiers. Même si leur démarche est encore balbutiante, ils ont déjà jeté les bases de la méthode historique : recueil scrupuleux des témoignages, interrogations critiques sur les faits et rapportés, souci du détail, recherche des causalités de l'enchaînement (avec la science de la complexité de l'enchevêtrement des événements), exposé objectif de ce que l'on sait, de ce que l'on ignore de ceux qui peuvent faire l'objet de débat, etc., et, enfin, usage du récit comme mode d'exposition. Hérodote et Thucydide sont bien les pionniers de la discipline historique.

Le Moyen Âge européen est marqué par un et recul de l'historiographie, bien que l'on tente de réévaluer aujourd'hui l'apport des historiens de l'époque. La première cause en est la subordination des clercs à la théologie et au monarque. Il faut attendre la renaissance pour que la discipline historique renaisse sous des formes nouvelles. Trois sources distinctes ont alimenté ce renouveau :

-les antiquaires-érudits de la renaissance sont des groupes d'historiens travaillant, souvent en équipes collectives, dans les bibliothèques royales, princières ou dans des monastères, et qui vont redonner vie à un travail rigoureux de conservation des documents, d'analyse critique sérieuse des sources, y compris sur les documents bibliques ;

-l'histoire prendra également une dimension littéraire avec, par exemple, Voltaire (le siècle de Louis XIV, 1751). Si ce dernier avait le souci de l'information exacte, le style et la forme prendront le pas sur la rigueur chez certains de ces historiens littérateurs;

-la dernière ressource de renouveau provient des philosophes de l'histoire avec Giambattista Vico (1668-1744), Bossuet (1627-1704), Condorcet (1743-1794). Les trois piliers de l'histoire

² Jean-François Dortier, les sciences humaines : panorama des connaissances, Puf, p.383-392.

contemporaine sont présents dans ces trois versants de l'historiographie : l'un centré sur l'érudition et le respect des sources ; le deuxième, plus littéraire, axée sur l'art de la reconstitution vivante du passé ; le troisième, enfin, marquée par la réflexion sur le sens profond du cours de l'histoire.

Avec le XIX^e siècle vient le temps des grandes synthèses, des tentatives pour embrasser une période du passé dans des grandes fresques qui empruntent à ces trois ressources.

Des écoles nationales se constituent, chacune marquée par de grandes figures emblématiques. En Grande-Bretagne, par exemple, Édouard Gibbon (1737-1794) propose une magistrale *Histoire de la décadence de la chute de l'Empire romain* (1776-1788). Et en Allemagne, L'école historique allemande prend corps avec Léopold Von Ranke (1795-1886) et son *Histoire des peuples allemands au temps de la réforme*.

La grande tendance de l'historiographie au XX^e siècle fut, sur le plan des méthodes, celle d'une ouverture vers les problématiques des sciences de l'homme (économie, anthropologie, etc.). Sur le plan des domaines d'études, l'intérêt s'est déplacé vers l'infra-histoire (histoire sociale, vie quotidienne, histoire du peuple, des pauvres, des femmes, etc.), La vie économique (histoire des prix, de la croissance, histoire des entreprises, etc.), Les configurations culturelles (histoire des mœurs, des idées, anthropologie historique, etc.).

Des courants comme l'école des Annales en France, la New Economic History aux États-Unis sont caractéristiques de ces tendances.

À partir des années 70, l'histoire des Annales s'essouffle sans qu'une autre école dominante ne vienne prendre le relais. En fait, plusieurs tendances récentes s'entrecroisent :

- de nouveaux champs d'études prennent leur essor : histoire des femmes, histoire industrielle, etc. ;
- renouveau d'intérêt pour la forme du « récit » historique (biographie, mis en écrit, etc.) ;
- histoire politique réapparaît notamment autour des grandes questions politiques du XX^e siècle : responsabilité du nazisme, du communisme, de Vichy, etc.

À quoi sert l'histoire ?³

On dit souvent de l'histoire qu'« elle sert à comprendre le présent ». Ou bien encore que « les peuples qui ignorent l'histoire sont condamnés à la refaire ». Ce sont là de belles formules rhétoriques, mais qui énoncent plus des idéaux à atteindre que des réalités tangibles. Ces idées générales et généreuses ne doivent pas cacher d'autres réalités moins abstraites :

- avant d'être une réflexion sereine sur notre passé, l'histoire possède une fonction sociale d'entretien de la mémoire d'une nation ou d'un groupe. D'où les relations conflictuelles entre les exigences de la science et le « devoir de mémoire » ;

³ Jean-François Dortier, les sciences humaines : panorama des connaissances, Puf, p.392.

-l'histoire est aussi une passion. Le goût pour les histoires du passé et pour les beaux récits a fait de l'histoire une discipline très prisée du grand public. Mais là encore, les rapports entre les exigences de la science et celles du récit sont parfois conflictuels ;

-enfin, l'histoire se veut une science, ou plutôt un domaine de recherche avec ses logiques propres : ses découpages disciplinaires, ses institutions, ses traditions, ses méthodes, ses lieux de formation.

La différence entre l'étude scientifique de l'histoire et les récits mythologiques

En effet, l'étude scientifique de l'histoire et les récits mythologiques sont deux approches différentes de la compréhension du passé.

L'histoire scientifique repose sur la méthode scientifique et s'appuie sur des preuves factuelles, vérifiables et reproductibles pour expliquer les événements passés. Les historiens scientifiques utilisent des sources primaires telles que des documents écrits, des artefacts archéologiques et des données scientifiques pour étudier les événements passés. Ils cherchent à expliquer les événements et les développements historiques à partir de preuves factuelles plutôt que de spéculations ou de conjectures.

Les récits mythologiques, en revanche, sont des histoires traditionnelles qui ont été transmises de génération en génération. Ils sont souvent liés à des croyances religieuses ou spirituelles et sont souvent utilisés pour expliquer des phénomènes naturels ou des événements historiques importants. Les récits mythologiques peuvent contenir des éléments de vérité historique, mais ils sont souvent embellis avec des éléments surnaturels ou fantastiques qui ne sont pas basés sur des preuves factuelles.

Finalement, on peut dire que l'étude scientifique de l'histoire repose sur des preuves factuelles et une méthode rigoureuse pour étudier les événements passés, tandis que les récits mythologiques sont des histoires traditionnelles qui peuvent contenir des éléments de vérité historique mais sont souvent embellis avec des éléments surnaturels ou fantastiques.

3. La Géographie

La géographie (du grec ancien *geographia*, composé de (*hê gê*) la Terre et (*graphein*) décrire). Si l'on se fie à cette étymologie du mot, la géographie est l'art ou la science du dessin de la terre. De fait, une telle définition a, de longue date, plutôt correspondu au contenu de la cartographie. La géographie qui a une très longue existence puisqu'elle remonte à l'Antiquité a de nombreuses fois changée d'objet central ; le mot lui-même a donc vu ses significations se modifier.

La géographie est l'étude de l'espace, de son organisation et de son fonctionnement. Suivant en cela Brunet (1990), on pourrait préciser qu'« elle est la science des territoires, ou largement de l'organisation et de la différenciation de l'espace ». Une telle définition de la discipline dans laquelle se retrouve une large majorité de géographes demande néanmoins à être affinée. Elle n'est irrecevable par tous que si l'on a donné une double lecture de l'espace :

-une première lecture privilégie l'analyse spatiale, la recherche de règles voire de lois dans la répartition des objets dans l'espace ; cette approche que l'on peut qualifier de formelle, s'efforce de privilégier l'analyse des formes spatiales, mettant en évidence les processus à l'œuvre ;

-une seconde lecture, un autre sens indissociable de la précédente car l'enrichissant, tout en étant éclairée par elle, vise, d'une part, à rechercher le sens de ces formes spatiales, sens qu'elles ont pour les divers groupes d'utilisateurs à titre permanent ou temporaire, d'autre part, à montrer comment ce même sens peut-être créateur d'objets spatiaux. Les sciences sociales dans leur ensemble se trouvent toujours confrontées à ce dilemme : une exigence de réflexion portant simultanément sur le Sens et la Forme. Après quelques siècles d'évolution, la géographie parvient aussi à une telle conclusion ; les objets spatialisés sur lesquels s'interroge la discipline peuvent être appréhendés d'une double manière : par leur forme ou par leur sens. Une recherche géographique, conçue comme telle, devra s'efforcer de ne méconnaître aucune de ces deux dimensions. Une telle affirmation ne doit pas occulter la difficulté à mettre en œuvre cette exigence.⁴

C'est alors que l'on peut dire que si l'historien observe les sociétés sous l'angle de la durée ; le géographe, lui, analyse la vie des hommes à partir de leur disposition spatiale. Là où voit le poids du temps, l'autre voit la logique de l'espace.

La logique de l'espace

Mais qu'entend-on par « logique de l'espace » ? Un exemple aidera à le comprendre : la région des « Grands Lacs » (Supérieur, Michigan, Huron, Ontario et Érié), situé à la frontière entre les États-Unis et le Canada, tient une place de choix dans le cœur des géographes. C'est un cas exemplaire pour expliquer l'importance de l'espace dans l'organisation des sociétés. Cette région a été le cœur du développement industriel des États-Unis. On l'a surnommé l'« Industrial Belt » par comparaison avec les régions agricoles situées plus au sud.

L'environnement naturel explique pour partie le déploiement de l'industrie dans cette région. Les atouts y étaient nombreux : énormes gisements de fer au bord du lac Supérieur, minerais de charbon de la zone de Pittsburgh, potentiel hydroélectrique considérable grâce aux rivières

⁴ Hervé Gumuchian, Claude Marois, Véronique Fèvre, initiation à la recherche en géographie : aménagement, développement territorial, environnement, Paris, PUM, 2000, p.16

et aux chutes d'eau, facilités de transport par voie maritime, possibilité de commerce avec l'Europe par la pénétration des marchandises le long du Saint-Laurent. De plus, les régions environnantes étaient favorables à l'essor d'une agriculture pouvant alimenter les centres urbains.

Chicago, qui a drainé des millions d'immigrants, fut le symbole de l'extension de la région. L'infrastructure installée ici a été un deuxième élément du développement de cette zone. Le réseau ferroviaire, les canaux fluviaux, les industries installées, les universités prestigieuses ont joué à leur tour un rôle comme pôle d'attraction pour les populations et les activités. Ainsi, deux logiques spatiales se sont combinées pour nourrir l'essor de la région. L'une était liée aux ressources naturelles ; l'autre provenait des infrastructures installées. L'historien-géographe William Crenon , qui a étudié l'essor économique de la région, distingue deux paysages. L'un est le paysage naturel donné par les lacs, les fleuves, les montagnes, les richesses du sol. C'est, en quelque sorte, la « première nature » de la région. Sur ce premier paysage s'est superposée l'activité humaine, à travers les routes, les industries, les villes, les fermes, le réseau routier, les administrations, qui forment en quelque sorte sa « seconde nature. » ⁵



La région des grands lacs

4. La Sociologie

Définition et objet de la sociologie :

⁵ Jean-François Dortier, les sciences humaines : panorama des connaissances, Puf, p.411.

Mot créé en 1830 par Auguste Comte : du latin socius = compagnon, et du grec logo=étude. **La sociologie est la science qui se préoccupe des phénomènes sociaux étudiés au sein des groupes dans lesquels ils se manifestent.**

La sociologie a pour objet l'étude des faits et des comportements sociaux particuliers, ou considérés dans leur ensemble.

Plus particulièrement, cette science s'applique à étudier les différentes formes d'organisation sociale, institutionnalisées ou non, l'influence de la vie en société sur la vie individuelle, les problèmes démographiques⁶, la psychologie des foules, les questions relatives aux communications, aux idéologies⁷, à l'éthique⁸, à l'impact social des problèmes économiques et politiques, etc.

Son nom lui a été donné, en 1830, par Auguste Comte, un philosophe français qui, le premier, proposa que l'étude des phénomènes sociaux s'effectue de la façon dont procèdent les autres sciences, à savoir par une « observation rigoureuse devant déboucher sur les lois ». Quant au sociologue français Emile Durkheim (1858-1917), il est le premier à élaborer une méthode scientifique permettant l'étude des faits sociaux considérés comme des « choses ».

En Allemagne, le sociologue Max Weber (1864-1920) va marquer la différence entre sciences physiques et sciences sociales, en montrant que ces dernières ne pouvant s'appuyer, comme la physique ou la chimie, sur des données parfaitement reproductibles dans des conditions identiques, se doivent de fonctionner à partir d'une généralisation des faits sociaux. Il propose donc à cette fin de constituer un « type idéal » de chaque phénomène étudié, à partir des différentes caractéristiques présentes de manière diffuse, chez les individus d'une société donnée, à une époque donnée. Il examinera ainsi des structures comme **la** bureaucratie, **le** capitalisme, le protestantisme, etc., telles que celles-ci se présentaient au XIXe siècle.

En Grande-Bretagne, Booth (1840-1916) est l'un des premiers à proposer une orientation plus empirique et plus « sociale » de la sociologie, en développant des techniques d'enquêtes portant sur le niveau et le mode de vie, la délinquance, le logement, etc.

Aux Etats-Unis, la sociologie ne prendra réellement son essor qu'au cours du XXe siècle. Plusieurs courants marqueront son évolution, dont les principaux s'intéresseront surtout au rôle de la socialisation, considérée comme un mécanisme, soit d'adaptation de l'enfant à sa culture, soit de sélection des individus visant à les situer sur les plans social et professionnel. D'autres

⁶ Démographie : du grec Démos = peuple, et graphein = décrire. C'est l'étude quantitative de l'état et des variations des populations humaines.

⁷ Idéologie : du grec idea=idée et logos. Elle est l'ensemble des idées, des opinions et des croyances propres à une époque ou à une société.

⁸ Ethique : du grec ethos=mœurs. Ce qui concerne la morale, l'art de diriger la conduite.

chercheurs explorent la façon dont les partenaires sociaux entrent en interaction les uns avec les autres, en exerçant une influence réciproque par le simple fait de leur mise en présence.

L'enquête demeure l'outil privilégié de la sociologie. Elle utilise des techniques quantitatives (techniques permettant de récolter des données mesurables ou pouvant être quantifiées) telles que les recensements (dénombrement de la population d'une ville), les sondages (enquête rapide sur certaines caractéristiques d'une population à partir des données recueillies auprès d'un échantillon limité représentant la population, les entrevues et les questionnaires, dont elle traite les résultats à l'aide de la statistique. Dans le cas où les faits sont trop particuliers, ou difficilement mesurables, elle fait appel à des techniques qualitatives (techniques servant à obtenir des données difficilement quantifiées) telles que les monographies (du grec monos= seul, unique, et –graphein. Etude complète portant sur un sujet précis et limité (personne, religion, région) ou l'observation participante (technique qualitative permettant au chercheur de recueillir des informations en participant à la vie quotidienne du groupe ou de la personne qu'il tente d'étudier), par exemple.

Ses rapports avec la psychologie

Dès la naissance des sciences humaines, un problème majeur se pose : la sociologie et la psychologie relèvent-elles ou non du même domaine et, si oui, faut-il réduire la psychologie au profit de la sociologie ou l'inverse ? Tarde (1843-1904), fondateur de la psychosociologie, croit que la réalité sociale n'est faite qu'avec les rapports qu'établissent les individus entre eux et penche dans le sens d'une réduction de la sociologie à la psychologie individuelle et interactionnelle. Durkheim, au contraire, considère que le psychisme (du grec psyché = âme. Ensemble des faits concernant la vie mentale d'un individu donné) fait partie intégrante de la réalité sociale qui impose « la manière d'agir, de penser et de sentir ». C'est cette dernière position qui triomphera et contribuera à créer un fossé entre les deux disciplines.

Il faudra attendre le XXe siècle pour que le développement de la psychologie sociale, aux frontières de la psychologie et de la sociologie, permette, sans crainte de subordination d'une science à l'autre, de trouver un terrain d'études commun sur la façon, dont l'individu et les groupes sociaux dans lesquels il s'insère, exercent leur influence réciproque.

5. La psychologie

S'interroger sur ce qu'est la psychologie, c'est d'abord considérer sa définition, puis présenter ce qui caractérise les divers secteurs de pratique de cette discipline.

Définition de la psychologie

Le terme « psychologie » vient de « psyché » (du terme grec signifiant « âme », « esprit ») et de logos (du grec logos signifiant « science », « étude »). C'est vers la fin du xvie siècle ou au début du xvii^e, semble-t-il, que serait apparu le terme, bien que tous les auteurs ne s'entendent pas sur ce point. Quoiqu'il en soit, il décrit très bien la première définition qu'on a donnée de la psychologie, à savoir la « science de l'âme ».

La situation a toutefois changé au début du xxe siècle à partir du moment où l'on a voulu faire de ce champ d'études une véritable science. L'âme étant par définition une entité immatérielle, donc impossible à observer et à mesurer – deux critères requis pour pouvoir parler de méthode scientifique –, il fallait dès lors modifier l'objet d'étude de la psychologie. Comme nous le verrons plus loin, c'est le mouvement béhavioriste qui a amorcé ce changement et conduit à définir la psychologie comme la « science du comportement et des processus mentaux », définition qui fait aujourd'hui consensus chez la plupart des auteurs. Avant de voir comment l'on en est arrivé à cette nouvelle définition, formulons quelques remarques.

L'expression « étude scientifique » au lieu de « science » est souvent utilisée dans la définition de la psychologie. Nous préférons ici le terme « science », étant donné que la psychologie ne consiste pas seulement à étudier le comportement et les processus mentaux, mais également à appliquer dans le quotidien les connaissances acquises.

Il convient aussi de faire remarquer la distinction entre le comportement et les processus mentaux. Le terme comportement renvoie à l'ensemble des actions et réactions d'un être (humain ou animal) observables directement (par exemple, un geste de la main, le clignement des yeux) ou indirectement à l'aide d'appareils (par exemple, l'activité électrique du cerveau). L'expression processus mentaux fait référence à l'ensemble des phénomènes traduisant une activité interne intellectuelle ou affective (par exemple, rêver, apprendre, se souvenir, ressentir une émotion). Ainsi, dans le cas du rêve, certaines variations d'activités du cerveau et des yeux peuvent être observées directement, mais non le contenu du rêve lui-même. Noter que la psychologie n'est pas la seule discipline à accepter d'inclure dans son objet d'étude des phénomènes qui ne sont observables qu'indirectement. En physique par exemple, l'existence de l'atome a été admise bien avant de pouvoir observer sa trace directement sur une plaque photographique ; et même quand on a pu le faire, on ne voyait qu'un point et non un électron en orbite autour d'un noyau.

Enfin, soulignons que la définition formulée plus haut s'applique aussi à l'animal. Ce dernier présente en effet – cela est reconnu aujourd'hui – de nombreuses affinités avec l'humain sur les plans émotif, social, perceptif et intellectuel. Dès lors, outre l'intérêt qu'elle peut

constituer en soi, l'étude du comportement animal permet de mieux comprendre le comportement humain.

Les dimensions définissant les champs de la psychologie

Les spécialistes œuvrant en psychologie travaillent dans de nombreux secteurs. Ces derniers se différencient en fonction de deux dimensions principales : le sujet auquel le spécialiste s'intéresse et le type d'activité exercée par rapport au sujet.

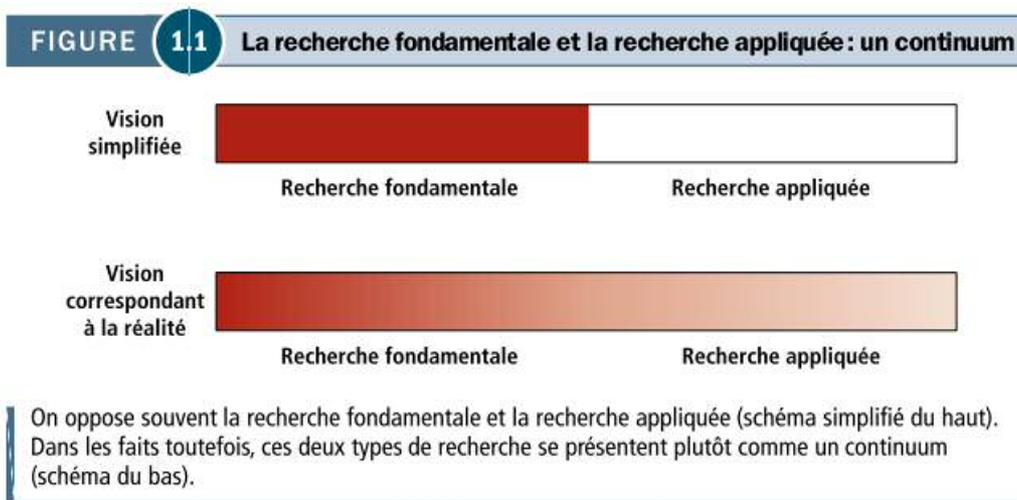
A - Le sujet : L'objet d'étude de la psychologie, à savoir le comportement et les processus mentaux, est extrêmement vaste, d'où les sujets très variés auxquels s'intéressent les spécialistes. Les troubles de comportement, la psychologie de l'enfant, le comportement d'une personne à l'égard d'un groupe, les processus motivationnels, les méthodes d'apprentissage, voilà autant de domaines d'intérêt qui contribuent à différencier les divers secteurs de pratique des gens travaillant en psychologie.

B- Le type d'activité : La recherche, l'évaluation et l'intervention ainsi que l'enseignement constituent les trois principaux types d'activités de base auxquelles se consacrent les spécialistes en psychologie.

1- La recherche : Celui qui fait de la recherche vise à comprendre un phénomène ; à ce sujet, il faut distinguer la recherche fondamentale⁹ de la recherche appliquée¹⁰. Alors que la première vise à saisir les phénomènes dans leur fonctionnement de base en vue essentiellement d'élargir le champ des connaissances (par exemple, chercher à comprendre les causes du comportement hyperactif d'un individu), la seconde cherche principalement à résoudre des problèmes concrets (par exemple, trouver comment traiter les problèmes d'hyperactivité en classe). Il va de soi que la frontière entre les deux types de recherche n'est pas étanche, ainsi que l'illustre la figure 1.1, le caractère plus ou moins fondamental ou appliqué d'un champ de recherche dépendant en somme du sujet précis étudié et de l'orientation que le chercheur donne à son étude.

⁹ Activité de recherche dont le but premier est d'élargir les bases des connaissances scientifiques.

¹⁰ Activité de recherche dont le but premier est de résoudre des problèmes d'ordre pratique.



2- L'évaluation et l'intervention

Ce domaine d'activité vise le traitement de problèmes vécus par un individu ou un groupe ou encore simplement l'amélioration du fonctionnement d'une personne ou d'un groupe dans un contexte donné. À titre d'exemples, la peur irréprouvable que ressent un individu lorsqu'il se trouve dans une foule, l'incapacité d'un enfant à s'adapter à sa nouvelle école ou encore l'agressivité d'un groupe de joueurs à l'égard de leur entraîneur peuvent faire l'objet d'une intervention psychologique.

Toutefois, avant de passer à l'intervention proprement dite, le spécialiste en psychologie doit d'abord procéder à une évaluation de la situation. Même si cette phase est généralement de courte durée, son rôle s'avère essentiel pour guider l'intervention. Il est à noter que certains spécialistes ne font que de l'évaluation et d'autres, uniquement de l'intervention, alors que certains font les deux.

3- L'enseignement

Avant même que l'on parle de psychologie scientifique, l'enseignement, c'est-à-dire la transmission des connaissances en vue de former la relève, a été et demeure une partie intégrante de l'évolution de la psychologie, tout comme pour les autres disciplines.

Cette tâche, plus connue du grand public que les précédentes, joue un rôle crucial, puisque c'est dans le cadre d'un cours que s'éveille, pour la majorité des futurs spécialistes en psychologie, l'intérêt pour cette discipline ; c'est également là que s'acquièrent les connaissances premières dans le domaine.

Les principaux secteurs de pratique

Les secteurs de pratique pouvant être regroupés de différentes façons.

A- La psychologie clinique

Le psychologue clinicien correspond probablement à l'image la plus répandue que le grand public se fait du psychologue. C'est d'ailleurs ce secteur de pratique qui attire le plus grand nombre de spécialistes en psychologie. Trente-quatre pour cent des psychologues cliniciens travaillent en pratique privée, c'est-à-dire qu'ils reçoivent leurs clients dans un bureau de consultation. Le clinicien est un psychologue qui travaille directement auprès des individus (enfants, adultes, personnes âgées) ou des groupes en utilisant un vaste éventail de méthodes d'évaluation et d'intervention dans le but de favoriser la santé psychologique et de rétablir la santé mentale ; ainsi, il intervient de façon à traiter les problèmes constatés. En somme, le clinicien s'intéresse de façon générale aux difficultés qu'éprouvent les individus à s'adapter au milieu où ils vivent et aux personnes qu'ils y rencontrent.

B- La psychologie de la médiation familiale

Travaillant dans un secteur de pratique s'étant imposé à mesure que survenaient les changements sociaux qui ont remis en question les fondements traditionnels de la famille en faisant plus ou moins « éclater » cette dernière, le psychologue médiateur ne vise pas en tant que tel à réconcilier le couple. Comme son titre l'indique, sa tâche est essentiellement celle d'un médiateur travaillant à résoudre un problème qui se pose dans une famille. Le travail du psychologue médiateur s'inscrit dans le cadre d'une séparation ou d'un divorce appréhendé. Ne prenant parti pour aucun des membres de la famille, il oriente ses interventions de façon que chacun d'eux contribue à trouver la meilleure solution possible au problème.

C- L'expertise devant les tribunaux

Maintenant reconnu pour son expertise en matière de comportement humain au même titre que le psychiatre, le psychologue expert est appelé de plus en plus fréquemment à témoigner à la Cour pour donner son avis sur des questions telles que la garde d'enfants en cas de séparation ou de divorce, la responsabilité d'un individu ayant commis un acte condamnable par la loi (par exemple, une agression sexuelle, un meurtre) ou l'admissibilité à une libération conditionnelle pour un détenu.

Étant donné la marge d'incertitude qui subsiste presque toujours quand il s'agit de responsabilité et de comportement humain, le psychologue expert doit demeurer très prudent et nuancé dans le jugement qu'il porte en tant que professionnel : il doit garder à l'esprit que son évaluation ne constitue qu'un élément parmi ceux qui sont soumis au tribunal appelé à se prononcer sur une cause.

D- La psychologie en milieu scolaire

Le psychologue travaillant en milieu scolaire, couramment appelé psychologue scolaire, a pour tâche non seulement d'aider les élèves qui éprouvent des problèmes

d'apprentissage ou d'adaptation à l'environnement scolaire, mais aussi de prévenir, dans la mesure du possible, l'apparition de ce type de problèmes.

Dans son travail auprès d'un élève en difficulté, il peut se servir de certains tests, mais il procède beaucoup par entrevue, non seulement avec l'élève, mais aussi avec les enseignants et les autres intervenants qui le côtoient. Il peut même, lorsque les difficultés semblent liées à des conditions extérieures à l'école (problèmes familiaux, violence dans le quartier environnant), travailler en collaboration avec les personnes concernées (parents, intervenants dans le quartier) en vue d'apporter des solutions à la situation et de minimiser l'impact de cette dernière sur l'élève en difficulté.

E- La psychologie du travail et des organisations

Les préoccupations se trouvant au cœur de la fonction de psychologue du travail, un secteur de pratique encore en développement, étaient déjà présentes au début du xx^e siècle. C'est cependant à partir des années 1950 qu'elles se sont intensifiées à partir d'expériences pilotes relativement à l'influence de l'environnement physique sur le rendement du travailleur (Sillamy, 1983). Cette spécialité « s'intéresse au développement et au changement organisationnels, à la sélection des ressources humaines, à la formation et à l'orientation des travailleurs, à l'évaluation du rendement et des compétences des employés, à la santé et la sécurité au travail et, enfin, aux programmes d'aide aux employés »

F- La psychologie sociale et communautaire

Le psychologue qui œuvre dans ce domaine s'intéresse à l'individu dans son environnement, à ses liens avec la communauté et à la société en général.

Le psychologue social et communautaire ne se concentre donc pas sur l'individu en tant que tel, mais sur le fait que ce dernier vit dans un environnement social où il est en constante interaction. Devant les problèmes qui peuvent se manifester chez un individu, il essaiera d'établir dans quelle mesure les difficultés proviennent de la personne elle-même et à quel point l'environnement y joue un rôle. En somme, ce spécialiste aborde le comportement et les processus mentaux sous l'angle de l'interaction individu-environnement. En ce sens, il partage la vision de l'approche écosystémique, dont il sera question plus loin.

G- La neuropsychologie

Le neuropsychologue a pour tâche d'évaluer dans quelle mesure le fonctionnement du système nerveux central peut influencer sur la manière de penser, de se sentir et de se comporter d'une personne et, s'il y a problème, de procéder à certaines interventions susceptibles d'améliorer la situation. C'est donc en quelque sorte un psychologue qui étudie la possibilité

qu'un problème psychologique soit dû à un problème physique lié au système nerveux (par exemple, des séquelles à la suite d'une commotion cérébrale, d'une maladie) afin d'orienter d'éventuelles interventions.

Pour procéder à l'évaluation d'un patient, le neuropsychologue dispose d'une batterie de tests qui ne cesse de s'accroître, au fur et à mesure que progresse la recherche appliquée en psychobiologie. Son intervention peut consister, par exemple, à mettre au point un programme de réadaptation destiné à la personne qui a perdu certaines capacités mentales à la suite d'un accident. Il peut aussi, en déterminant quelle structure du cerveau fonctionne mal compte tenu du déficit comportemental observé, orienter le médecin spécialiste vers un possible traitement médical du patient.